

**Penny Cambriole
et
l'horloge à voler le temps**



Cécile Duquenne

Prologue

Avant...

Accroupi sur les ardoises, un marteau et un burin dans les mains, l'homme perçait un trou à travers les couches supérieures de la toiture. Une couverture repliée étouffait les coups. De temps en temps, il la soulevait pour ramasser les gravats. Les déchets finissaient dans le grand sac de cuir calé contre une cheminée voisine. Les pierres glissaient avec un bruit mou dans leur réceptacle, et nul ne pouvait l'apercevoir depuis les rues, quatre étages plus bas : il œuvrait donc en toute tranquillité. La lune veillait sur lui de son œil borgne, arrosant la scène d'une cascade de lumière d'argent liquide.

Après quelques minutes d'une besogne acharnée, le cambrioleur passa la tête par le trou pour observer la pièce vide.

Parfait. Le passage lui servirait de sortie.

L'heure était donc venue de faire son entrée par la grande porte.

L'homme calfeutra le trou avec la couverture, puis dérapa jusqu'au bord du toit haussmannien. Aussi discret qu'une araignée funambule, il glissa le long de la gouttière, et en bas de la façade de quatre étages. Un fois sur le trottoir, il récupéra ses affaires auprès du mendiant chargé de les surveiller. Il renfila sa veste noire à queue de pie et ses gants d'un blanc immaculé, réajusta son monocle, et posa le chapeau à haut de forme sur sa tête. Enfin, il fit tourner ce qui ressemblait à une canne-épée. Grimé de la tête aux pieds, il était méconnaissable. Le mendiant

connaissait d'ailleurs son nom, mais n'avait jamais vu son vrai visage.

— Vous êtes d'un chic, m'sieur Lupin !

— Merci Ernest. Tiens, voilà pour ta peine.

Une pièce de vingt francs sauta vers la main du mendiant. Le pauvre homme se releva en faisant craquer son dos.

— À la prochaine, m'sieur Lupin.

— À bientôt, cher ami.

Tournant au coin de la rue, Arsène gagna l'entrée principale du bâtiment. Une foule de gens fort bien vêtus et fort bien éduqués se pressait devant les portes. Arsène se plaça dans la file, laissant courir un regard désintéressé sur les rivières de diamant de ces dames, et les montres à gousset en or de ces messieurs. Le tour d'Arsène arriva assez vite. Il présenta son ticket au poinçonneur, puis entra dans le musée.

À l'intérieur, les couleurs étaient si vives et si belles qu'il se serait cru face à un vitrail créé par Alfons Mucha, le célèbre peintre, affichiste et illustrateur. Arsène s'inclina devant quelques dames raffinées, savourant la vision de leur taille corsetée, ainsi que le ballet élégant des robes à tournure, en profusion de mousseline, de taffetas et de brocard. Il salua d'un air militaire les comtes, ducs et autres nobles endimanchés. Tous ces messieurs considéraient le beau célibataire avec une expression farouche. Il suffisait qu'Arsène s'approche d'une dame pour qu'aussitôt trois hommes forts en gueule et en moustache rappliquent autour d'elle.

Arsène les ignora. Ses pieds l'emmenèrent seuls jusqu'à l'objet de tous ses désirs : le tableau de Van Gogh. Une huile sur toile de 73 par 92 centimètres, qu'il ne serait guère évident de dérober avec un public si proche et vigilant.

Sauf si l'attention dudit public se dirigeait vers autre chose,

comme, par exemple, les cris effarés d'une duchesse. La riche héritière découvrait sur le tard la disparition de son énorme collier, pourtant fort lourd. Elle trouva aussi une carte pincée dans le col de sa robe.

Une carte signée du nom d'Arsène Lupin.

Discrètement, le cambrioleur jeta le bijou à la poubelle – de toute manière, il n'y avait pas d'autre place pour cette grossière insulte à l'orfèvrerie. Messieurs et dames accoururent pour partager l'émoi de la duchesse, vidant les salles voisines, y compris celle du Van Gogh. Le cambrioleur procéda alors avec méthode. En un tournemain, il fit échapper la toile de son cadre doré, l'enroula sur elle-même, puis la glissa dans le tube de la fausse canne-épée.

Ne lui restait plus qu'à s'enfuir par les toits, à travers le trou qu'il avait lui-même pratiqué. Alors qu'il gagnait les escaliers pour courir vers le quatrième étage, Arsène entendit les gardiens s'exclamer au sujet du second vol. Ils ordonnèrent aussitôt la fermeture du musée, espérant claquemurer le fuyard à l'intérieur avec son larcin.

Mais le temps qu'ils cadénassent les lieux, le gentleman cambrioleur serait loin.

« Comme d'habitude », titreraient les journaux du lendemain matin.

CHAPITRE I

Maintenant...

Penny ouvrit les yeux sur un ciel bleu et sans nuages.

« *Quelque chose ne va pas, songea-t-elle en fronçant les sourcils. Soit une tempête a emporté le plafond de ma chambre, soit je me trouve dans le jardin.* »

À SUIVRE...